

royale affection. Il y a quelques lignes que nous tenons à transcrire ; les voici :

“ Mais ce qui n'est pas moins à la louange de votre journal, c'est le zèle avec lequel vous vous efforcez d'affermir et de revendiquer, avec la plus grande énergie, les enseignements en même temps que les droits des pontifes romains ; surtout vous vous appliquez à cultiver chez les jeunes gens l'attachement et la fidélité aux souverains pontifes. Pour ces raisons nous avons eu, comme notre prédécesseur, l'occasion de vous adresser, ainsi qu'à vos collaborateurs, nos plus sincères félicitations.”

Voilà ce que nous ambitionnerions le plus : que nous importe ce que l'on pense de nous, si nous combattons avec l'Eglise, et pour l'Eglise ?

\* \*\*

\*. **Etats-Unis.**—Les événements se précipitent, la guerre est virtuellement déclarée entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit : Il faut des motifs extrêmement graves pour qu'il y ait déclaration de guerre entre deux pays.

Et nous sommes forcé d'ajouter : Les Etats-Unis n'en ont aucun, pas même un prétexte : les notions de justice n'y sont plus connues.

Dieu punit les individus dans l'autre monde : mais, par une loi de compensations, comme il ne peut atteindre les peuples en tant que peuples dans l'autre monde, le châtement est infligé sur terre, aux nations.

Inutile de prouver cela ; l'histoire le dit et le redit depuis les premiers temps de la création— et l'histoire est une éternelle recommenceuse !

—Quelques-uns de nos fidèles abonnés, tant des Etats-Unis que du Canada, nous ont écrit au sujet de ce que nous avons appelé, dans notre numéro 2 du 15 mars dernier, page 40, le *catholicisme protestantisé* : disant que la démonstration de ce fait aurait un effet salutaire.

Nous les remercions vivement de leur attention à nous lire, et ils doivent être loués de la preuve qu'ils donnent de leur vif attachement à l'Eglise.

La ligne de conduite que nous suivons depuis que nous avons eu la charge grave de la rédaction de ce Bulletin, ligne de conduite que nous accentuons davantage à mesure que nous avançons, montre que nous combattons, selon nos faibles forces, cette protestantisation du catholicisme de nos contemporains sur ce continent, en nous appuyant surtout sur les enseignements pontificaux. Nous citons, dans notre Bulletin du 1<sup>er</sup> avril, page 75, sous la rubrique : ROME, ces paroles du Saint Père en son discours du 2 mars au Sacré-Collège :

“ Les calamités morales et sociales de notre époque ont leur première racine dans l'affaiblissement des sentiments religieux.”

Il suffit de considérer l'état du monde pour s'en convaincre.

En Europe, le voltairianisme, puis ses satellites logiques : natu-